

La vie musicale à l'église Saint-Matthieu de Belœil

La reconstruction du manoir Rouville-Campbell

Dionis Désilets et son entreprise de menuiserie de Belœil (2^e partie)



Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : shbmsh@mailcity.com

Site internet : <http://www.geocities.com/Athens/Olympus/7375/>

*Membre de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu,
de la Table de concertation des archives privées en Montérégie,
de la Table culturelle de la Vallée-du-Richelieu
et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.*

BUREAU DE DIRECTION

Président : Alain Côté

Vice-président : Pierre Lambert

Secrétaire : Pierrette Lalancette

Trésorier : Alain Côté

Directeurs : Jacques Crépeau

Sonia Desrosiers

Michel Dorais

Lise Rémy

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur disquette informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lambert et Michel Clerk

©Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 1999

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie et montage : Yvan Boucher

Impression : Regroupement Loisir Québec

Dépôt légal : premier trimestre 1999, Bibliothèque nationale du Québec et

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN : 0225-5359

*Page couverture : Maison des fermiers du seigneur Campbell,
faisant voir des caractères architecturaux du manoir*

Cahier d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

20^e année

n° 58

février 1999

SOMMAIRE

La vie musicale à l'église Saint-Matthieu de Belœil

par Johanne Hébert,

avec la collaboration de Pierre Gadbois 3

La reconstruction du manoir Rouville-Campbell

par Pierre Lambert 13

Dionis Désilets et son entreprise de menuiserie de Belœil (2e partie)

par J.-Roger Cloutier 21

La vie musicale à l'église Saint-Matthieu de Belœil

■ **Johanne Hébert,**
avec la collaboration de **Pierre Gadbois**

Musicologue, l'auteur est membre de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire. En février 1998, elle prononçait une causerie sur la vie musicale dans nos anciennes églises. Elle nous présente ici, à partir des archives de la paroisse, un résumé de l'histoire musicale de l'église de Belœil. Pierre Gadbois a préparé le texte.

L'intérêt pour notre histoire n'a cessé de croître depuis la dernière décennie et les richesses de notre patrimoine, trop longtemps méconnues, sont enfin sorties de l'ombre. Les chercheurs se sont intéressés à notre généalogie, notre industrie, notre politique, mais ils ont négligé trop souvent un domaine culturel omniprésent dans notre société: la musique. Les premières manifestations musicales en Nouvelle-France se font entendre dès 1535, alors que Jacques Cartier commande à ses hommes de faire «sonner les trompettes et autres instruments de musique» pour marquer leur arrivée sur l'île d'Hochelaga. Ce geste présageait déjà le rôle important que la musique allait jouer dans toutes les fêtes, manifestations et regroupements de ce futur pays.

Au fur et à mesure que le Québec s'est organisé, chaque paroisse s'est attribué les services d'un chantre, d'un organiste, qui ont été, dans bien des cas, les instigateurs de chorales, fanfares et ensembles musicaux de tous genres. Le caractère utilitaire de la

musique d'église a suscité très souvent la discrétion de ces artistes amateurs dont le dévouement remplaçait les minces rétributions. Si leur carrière n'a pas eu l'éclat de celui des musiciens professionnels, ils ont tout de même contribué à notre histoire et sûrement à l'éveil musical de plusieurs paroissiens.

La consultation des registres et livres de comptes de la fabrique de Saint-Matthieu de Belœil nous a permis de reconstituer en partie la vie musicale de la paroisse et de retracer les principaux musiciens qui y ont évolué. Cette recherche n'est pas exhaustive, elle vient simplement ajouter une nouvelle perspective aux autres ouvrages sur la paroisse.

Les fonds d'archives qui ont servi à cette étude ne sont accessibles qu'à partir de 1831. Il faut donc se référer au manuscrit d'Isidore Desnoyers, aux archives notariales et autres archives privées pour y trouver les chantres présents avant cette date et réaliser par le fait même qu'avant cette date, la vie musicale de la paroisse était déjà bien organisée et très active.

Charles Adam, qui fut marchand, inspecteur des chemins et des ponts, tavernier et huissier, remplit déjà les fonctions de chantre en 1796. Son éviction du chœur en 1805, à cause d'une vente illicite à des «pèlerins», fit couler beaucoup d'encre et plusieurs auteurs se sont penchés sur cette affaire. Notre but n'est pas de revenir sur cette querelle de clans, qui s'est prolongée sur une période d'une quinzaine d'années, mais plutôt de dresser un portrait global de l'histoire musicale de l'église Saint-Matthieu. Le chantre Adam semble tout de même démontrer un certain talent de musicien puisqu'il contribue à la formation de nouveaux chantres. Sa ténacité à vouloir réintégrer sa place au chœur va peut-être au delà du salaire d'appoint que lui procure ses gages de chantre et du prestige social de ce poste à l'église. En effet, si ce paroissien avait une passion et un certain talent pour le chant, outre les offices religieux, très peu d'occasions lui offraient la pos-

*Pièce de chant en l'honneur de
 S^t Mathieu Patron de Belcœil
 Composée le 22 février 1805
 par — J.B.G. — p^ute. —*

(seul sentiment)

ô Be a te mattha e' ô Be a te mattha e' quem
 vidit Je sus se dentem in te lonio, et sic affatus
 est: se que re me et sar gens, se cutus ese um
 ô San cte Apos tole et Evan ge lis ta! nobis fa
 mulis, fa mulis tuis, con fer salu tis o pem,
 nobis fa mulis, fa mulis tuis con fer salu tis
 o — pem —

Page liminaire de l'Antiphonaire de Belcœil

sibilité d'exercer son art d'une façon aussi régulière et devant un public assidu. L'interdiction de chanter à l'église devenait donc une privation, un empêchement à son expression artistique.

Pendant la période d'exclusion de Charles Adam, André Vandandaigue-Gadbois et son frère Prudent, Jean Baptiste Renoir, Joseph Raynaud, Louis Duclos et Joseph Raymond s'occupaient du chant. En consultant le livre de casuels de la paroisse, nous pouvons dresser une liste des chantres qui étaient présents de 1834 à 1852, et retrouver le nom de certains individus qui étaient en fonction dans les années qui ont suivi « l'affaire Adam » :

- Vandandaigue (1834-1849), aucun prénom n'est mentionné. Il ne s'agit pas d'André puisqu'il est décédé en 1816, mais plusieurs membres de cette famille ont occupé le poste au cours de cette période.
- Duclos (1834-1836). Il s'agit de Louis Duclos, présent au chœur pendant la période d'exclusion de Charles Adam et fils spirituel de ce dernier. Charles Adam et Charlotte Patenaude, son épouse, n'eurent pas d'enfants mais élevèrent chez eux, dans leur demeure, Louis Duclos, qui devint leur héritier, et Louise dite Hébert.
- Prudent Vandandaigue-Gadbois (1834-1836), présent également au chœur avant 1820.
- Jean-Baptiste Renoir (1834-1843), qui occupait le poste de maître-chantre en 1820.
- St-Jean (1834-1850), aucun prénom n'est mentionné.
- Octave Archambault (1834-1850),
- Paul Petit dit Beauchemin (1834-1852),
- Olivier Gadbois (1834-36), crieur en 1816, cultivateur et marguillier en 1836.
- Victor Vandandaigue-Gadbois (1834-1847), frère des trois autres, cultivateur.
- Dam. Renoir (1834-1843).
- Duhamel (1838-1843), aucun prénom n'est mentionné. Peut-être Joseph Duhamel.
- Joseph Morin dit Chenevert (1843-1852).

- Salomon Marquet (1850). Il s'agit de Pierre Solomon Marquette, sculpteur, présent à Belœil à cette époque, jusqu'au moins en 1852.
- Provost (1851-1852), aucun prénom n'est mentionné. Il ne pouvait cependant s'agir que d'Antoine Provost, menuisier, ou de son fils Louis.
- Brunelle (1851-1852), aucun prénom n'est mentionné.
- Célestin Pépin (1852), tanneur et crieur public.

Un très grand nombre de Vandandaigue-Gadbois ont été actifs comme chantres à Belœil et à Saint-Hilaire de sorte qu'il est difficile de savoir à quel membre de cette famille l'utilisation du patronyme Vandandaigue référerait à une date donnée. Il s'agit des enfants et descendants d'André Vandandaigue-Gadbois. Établi à Belœil en 1772, André Gadbois épousait Marguerite Adam à Saint-Charles en 1774. De ce mariage naquirent huit enfants dont quatre garçons: André, Prudent, Olivier et Victor, qui, tous, ont été chantres à diverses époques à Belœil.

L'ainé, André Vandandaigue qui ne portait jamais le surnom Gadbois, fut le premier et occupait déjà cette fonction avec Charles Adam avant l'expulsion d'Adam du chœur par l'abbé Fréchette en 1805. À cette date, il aurait remplacé Adam comme maître chantre. André Vandandaigue était le cousin germain de Charles Adam avec qui il avait déjà été très lié, ayant reçu de lui son éducation musicale. Rien d'étonnant de les voir présents au mariage de l'un et de l'autre. André Vandandaigue était déjà chantre à Belœil bien avant 1805 et en 1808 il alla s'établir à Saint-Hilaire où, selon Adam, il semble également avoir occupé le chœur comme chantre, cumulant ainsi pendant un certain temps les deux fonctions dans chacune des paroisses, bien que son nom n'apparaisse pas à ce titre aux divers registres et livres de compte de la paroisse de Saint-Hilaire. Il revint s'établir en 1812 au Ruisseau-Sud de Belœil où il décédait en 1816 à l'âge de 40 ans, quelques

mois à peine après le décès de son protecteur messire Fréchette. Ce fut ensuite au tour de son frère Prudent de revêtir la robe, le surplis et le bonnet carré des chantres. Nous savons qu'en 1820 il occupe ce poste qu'il conservera jusqu'en 1836 et décède tragiquement quelques mois plus tard. Les registres nous apprennent également qu'Olivier remplit les fonctions de chantre pendant environ deux années, de 1834 à 1836, en même temps que son frère Victor Gadbois, qui lui, continuera de l'occuper jusqu'en 1847. Il est possible aussi que des enfants d'André fils, de Prudent et d'Olivier aient également pu occuper cette fonction au cours de la période en question.

L'utilisation du seul nom de Vandandaigue référerait généralement à un descendant d'André fils, seule lignée à avoir porté exclusivement le patronyme Vandandaigue sans le surnom Gadbois. Il est donc possible que les fils d'André, André et Isaac, ce dernier instituteur et premier maire de Saint-Hilaire, aient occupé le chœur à titre de chantres pendant quelques années, tout comme le fils d'Olivier, André-Olivier, premier instituteur de l'école de fabrique de l'arrondissement no 1 de Belœil, que l'on désignait souvent du seul nom de Vandandaigue.

Comme on peut le constater, la vie musicale est encore très active à Belœil. Entre 1838 et 1843 on a recours à six chantres pour les services funéraires de première classe. Cette liste impressionnante ne mentionne que les noms des chantres qui reçoivent leur casuel, c'est-à-dire la part monétaire des offices auxquels ils participent. De ce groupe, seul Paul Petit dit Beauchemin a droit à un salaire en tant que chantre engagé par la fabrique; il reçoit annuellement, à partir de 1848, 200 livres en plus de ses casuels. Joseph Morin dit Chenevert se joint à lui comme chantre salarié en 1852 et tous deux seront augmentés à 300 livres par année en 1854. Le tandem Petit-Morin assumera le chant à Saint-Matthieu jusqu'en 1872.

Le souci d'assurer la relève et de maintenir la qualité musicale du chant incite la fabrique à engager M. Leroux en 1854 pour faire «école de chant» aux jeunes de la paroisse. Son intervention n'est cependant signifiée qu'à cette date. La paroisse prend de plus en plus d'importance et en 1860, on transige avec la Banque d'Épargne pour l'achat d'un orgue qui est un des trois premiers instruments du facteur montréalais Louis Mitchell. Défrayé par la souscription des paroissiens, l'orgue est béni le 10 mars 1861. Léonide Gadbois, fille de Prudent fils, est la première organiste de la paroisse et elle reçoit annuellement 180 livres pour cette tâche.

Deux ans après l'acquisition de l'orgue, Célestin Pépin et Alexandre Reneau se joignent aux chantres Petit-Beauchemin et Morin. Célestin Pépin est bien connu des paroissiens puisqu'il est crieur depuis 1848 (1848-1884). Il habitait la maison en briques située au boulevard Richelieu. En 1875, il sera aussi marguillier-comptable de la fabrique.

En 1865, le jeune organiste Adolphe Gaudette succède à Léonide Gadbois. Quatre ans après son entrée en fonction, insatisfait de ses gages, il demande avec Michel Savaria (chantre depuis 1867) une augmentation de salaire:

«...demande à [euse] faite par Michel Savaria maître chantre de l'église de Belœil et par Adolphe Gaudette organiste de la dite église, à l'effet d'obtenir une augm. de leurs honoraires, le premier jusqu'à la somme de cent piastres; le second de 84 piastres et ayant mûrement délibéré, ont décidé qu'ils ne pouvaient pour le moment satisfaire à cette demande et que l'état de gêne et d'embarras où se trouvait la fabrique les forçaient (sic) à refuser. Ont été favorables à la demande Messieurs Vilbon Huot, Abraham Bernard père et André Guérin.»

Michel Savaria demeure en poste aux côtés des chantres Petit-Beauchemin, Morin et Pépin jusqu'en 1871. Quant à Adolphe Gaudette, probablement déçu du refus des marguilliers, il quitte la